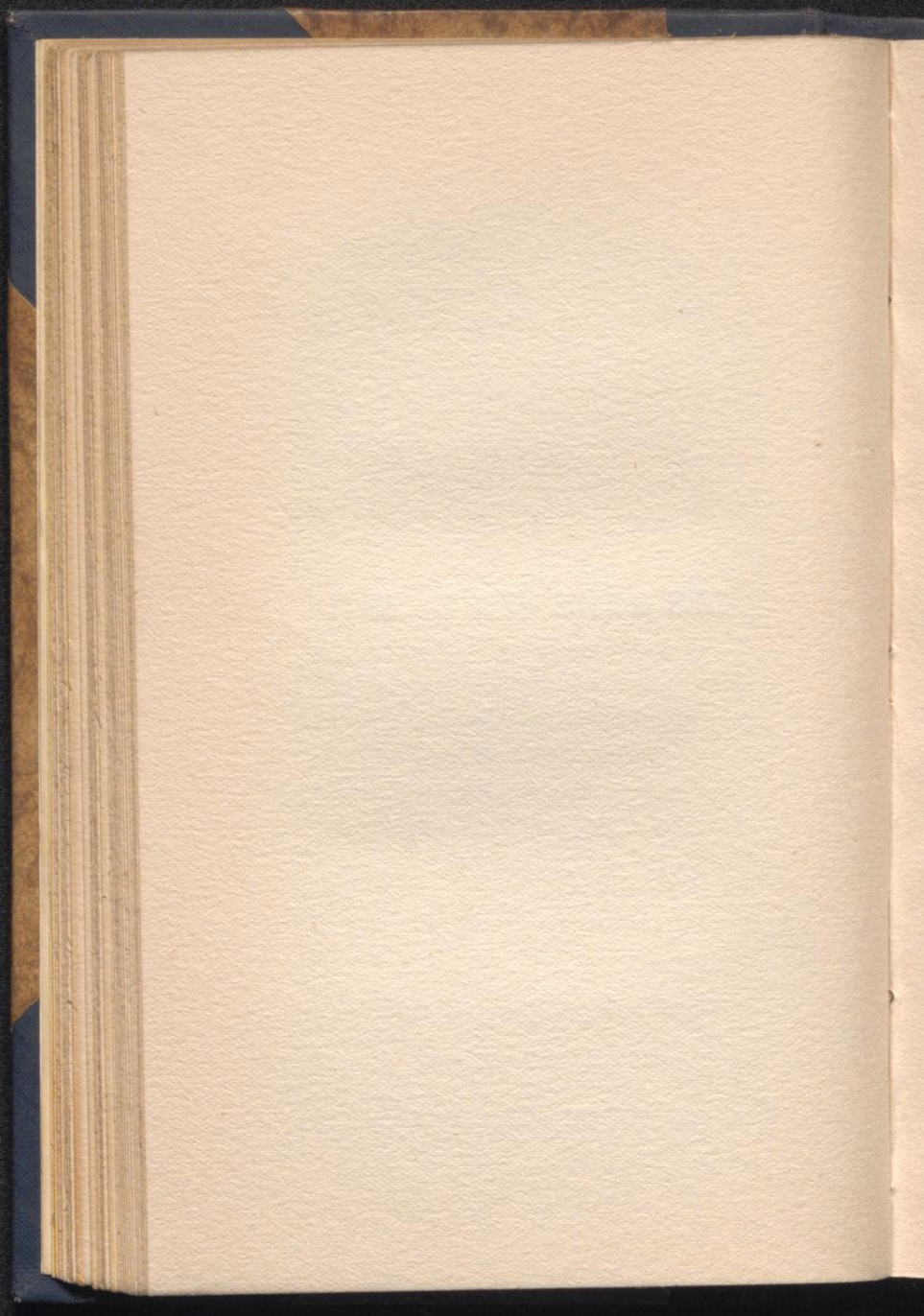


DES ROSES SUR LA MER



DES ROSES SUR LA MER

Le petit salon blanc du yacht est plein de roses.

Il y a des roses sur les consoles,
Il y a des roses sur les coussins blancs
Des divans,

Il y a des roses en gerbes folles
Dans des coupes de verre et des vases d'argent...

Roses thé, blanches, jaunes, rouges, roses,
Une miraculeuse moisson de roses
Qu'à travers l'œil cerclé de cuivre des hublots

Le jeu des reflets voltigeant
Sur le miroir nacré de l'eau

Baigne d'une rosée
De lumière irisée...
Le petit salon blanc du yacht est plein de roses.

Telles des bouches qui s'étouffent
Dans une rage de caresses,
Elles s'entassent et se pressent
Voluptueusement en de brûlantes touffes.

Les unes, l'angoisse de trop de délices
— O le délicieux supplice ! —
Ferme leur cœur au lieu de l'entr'ouvrir,
Mais les autres que déjà grise le plaisir,
Tout offertes s'épanouissent.

Et celle-ci résiste et celle-là se pâme
Et cette autre exhale son âme
En un joyeux et pantelant effeuillement,
Et les couleurs et les parfums des chairs florales
Fiévreusement
S'étreignent, se pénètrent et se mêlent...

Seins, ventres, nuques, lèvres de pétales,
Toisons de pourpre et d'or qui s'échevèlent !

O les rouges, avec quelles audaces
Avides, quels désirs voraces
Elles bondissent jamais lasses !
O les blanches, parmi ce tourbillon d'ardeurs
Impures, leurs candeurs et leurs pudeurs,
Tandis que, rieuses et câlines
Sous les baisers qui les butinent,
Flambent les jaunes en une fauve splendeur...

Et le soir vient : entre les murs de blanche laque
Que moirent des lueurs rougies
S'apaise la mystérieuse orgie.
Le vent fraîchit, de temps en temps les voiles claquent
Pour un nouvel et plus rapide essor ;
La mer est gris de perle avec des glacis d'or.

O tendres fleurs déjà fanées,
O roses, quelles mains passionnées,

En quelle roseraie, au cœur de quels jardins
Merveilleux, vous ont moissonnées
Pour ce tragique et sublime destin?
Où est celle qui vous jeta ce sort
D'amour, de folie et de mort?
Où est-elle, dites, où est-elle?

Où est-elle? Je lui dirai : Toi, la plus belle
Entre les belles, toi dont le cœur est joyeux,
Toi qui, pour enivrer tes yeux,
As voulu cette apothéose
De roses...
Vois, elles vont mourir, aie pitié d'elles.

Mets-toi debout ainsi qu'une victoire blanche
A l'avant du bateau qui penche,
Et de tes bras harmonieux, comme d'une urne
D'où s'écoule à regret l'onde dont elle est pleine,
Verse-les, répands-les. Que la brise nocturne
Les prenne,

Et dans la fine et chaude brume
De ce beau soir qui se consume,
Disperse, en souvenir du matin clair
Où naquit des flots bleus la fille de l'écume,
Un vol miraculeux de roses sur la mer...

